

Iles du Frioul

île Ratonneau



Visite en mars
2017 et juin 2018

Île Pomègues

Le château d'IF





Impressionnante forteresse, le château d'If se situe sur une petite île faisant partie de l'archipel du Frioul au large de Marseille, archipel stratégique pour la défense du port de Marseille d'où les forts, les batteries et postes d'observation sur les différentes îles. Cette île s'appelait « Hypea » « *l'île en dessous* » quand Marseille fut fondée par les Phocéens en 600 av. J.C.

Pomègues s'appelait « Proté » « *la première* » et Ratonneau « Mésé » « *celle du milieu* ».



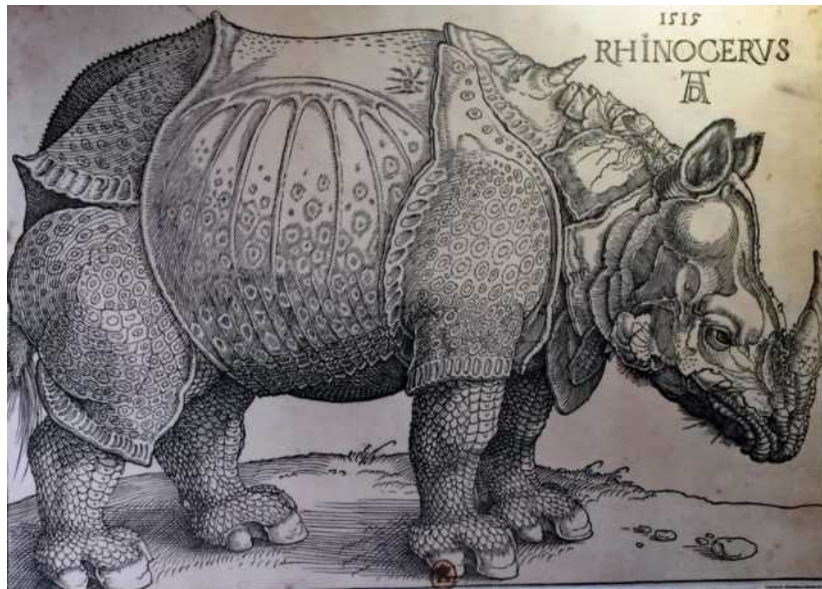


Entrée du château avec les tours Saint Jaume (Saint Jacques en provençal) à droite et Maugouvert (Cette dénomination est étrange et peut signifier « mauvaise vie » ce qui se comprend pour désigner une prison ou « confrérie joyeuse », d'après les « abbayes de Maugouvert » du moyen-âge, terme alors utilisé par dérision.

Histoire du château

Le premier château fut édifié sous François 1^{er} à partir de 1529. Pourquoi ?

- **Explication à caractère anecdotique** : François 1^{er} serait venu sur l'île d'If en 1516 au retour de Marignan pour admirer un rhinocéros, et en aurait donc vu l'intérêt stratégique. Ce rhinocéros espèce inconnue d'occident, avait été offert au roi du Portugal qui le destinait au Pape Léon X. De Lisbonne à Rome, la bête fit escale sur l'île d'If quelques semaines ce qui suscita la grande curiosité des Marseillais. L'animal périt lors d'une tempête dans le golfe de Gènes et fut offert empaillé au Pape. C'est Albrecht Dürer qui en fit la célèbre gravure en 1515, ci-dessous.



- **Explication historique** : François 1^{er} dans sa lutte contre l'empereur Charles Quint pour la possession du Milanais fut battu à Pavie en 1525 et fait prisonnier. En 1528, le chef de ses escadres, Andréa Doria, le quitte pour des raisons financières et de jalousie et rejoint Charles Quint qui le nomme amiral, Andréa Doria combat alors les français qu'il chasse de Gènes. Cette défection va conduire François 1^{er} à renforcer son alliance avec l'empire Ottoman et Soliman le magnifique qui a été rejoint par le célèbre corsaire barbaresque, Barberousse. Pour protéger Marseille et ses escadres de galères, lieu qu'Andrea Doria connaît bien puisqu'il a défendu Marseille en 1524 contre une armée impériale, François 1^{er} décide donc la construction de forts dont celui d'If à partir de 1525. D'ailleurs en 1529, lors d'une traversée vers l'Espagne, Andréa Doria fit relâche à If et incendia les échafaudages du château en construction et jeta les pierres à la mer, approuvé par les marseillais qui réfractaires au pouvoir central voyaient d'un mauvais œil la construction d'une forteresse royale. Enfin en 1531 le château fut terminé et les premiers coups de canons tirés en 1533.

Signe de l'ouverture à l'empire Ottoman, Marseille accueillera avec les honneurs Barberousse en juillet 1543.

Par ailleurs bien que l'atlantique commence à être parcouru vers le nouveau monde, c'est bien la méditerranée qui concentre le commerce « international » dont Marseille est l'un des grands ports de commerce des épices et qu'il convient de protéger.

Episode peu connu, en 1591, Marseille refuse de reconnaître Henri IV comme roi car protestant. Avec l'appui du duc de Savoie, gendre de Philippe II d'Espagne, Charles Casaulx va proclamer une sorte de république catholique dont il est le dictateur jusqu'en 1596. C'est pendant cette période que le gouverneur d'If, fidèle au roi Henri IV, va faire réaliser les murs d'enceinte du château avec l'aide des florentins pour résister aux galères espagnoles au service de Casaulx. Puis les murs seront surélevés en 1604 et Vauban fit des aménagements en 1701.

Le rôle du château



L'entrée avec pont levis et herse



En pénétrant dans une cour intérieure qui servait pour la petite garnison, mais très vite le château qui n'aurait qu'un rôle très faible comme fort de défense, va devenir une prison.



Au centre de la cour le puits qui donnait sur la citerne enterrée alimentée par l'eau recueillie par des conduits à partir des terrasses, on voit aussi la vasque jointe qui servait de lavabo. Au rez-de-chaussée on trouvait les cellules pour les prisonniers qui y étaient entassés, l'escalier menant aux cellules de l'étage, dites cellules à « pistoles » car il fallait payer pour les occuper, desservies par une galerie comme on le voit sur la photo suivante. (Pistole ou monnaie espagnole ayant cours dans la méditerranée, valant deux écus on l'appelle en français aussi « doublon »)

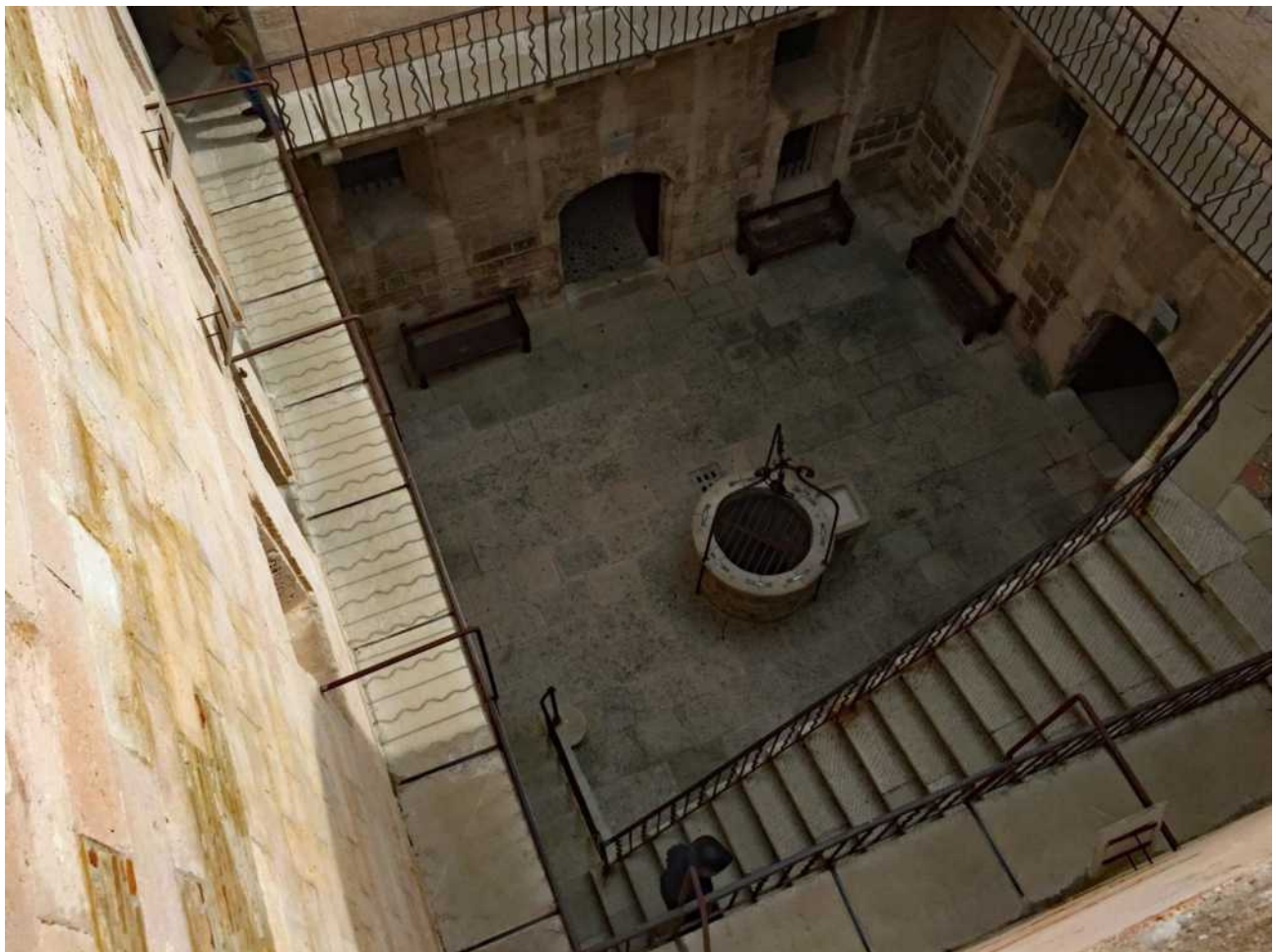


Le château est un quadrilatère de 40m de côté. Les murs ont 3m d'épaisseur et ceux du donjon et de la tour Saint Christophe 4m, ils ont résisté aux bombardements et même ceux de 1944.





Des terrasses on accède à la tour Saint Christophe (22m de haut) et on a un point de vue sur la cour intérieure





Vue des terrasses depuis le haut de la tour saint Christophe et le dessus de la tour arrondi pour recueillir l'eau





L'île du château d'If vue de l'île Pomègues



On voit que le passage entre Ratonneau et If continue à être fréquenté comme accès au port de Marseille. Les canons même de faible portée d'If et de Ratonneau défendaient bien le passage.

La prison



Les ferrures des portes et une cellule « à pistole » avec sa cheminée.



Les prisonniers célèbres

En tant que prison d'Etat, le château d'If n'avait que quelques pensionnaires à la fois.

Ce sont deux pêcheurs marseillais, quelque peu pirates et contrebandiers qui étreignèrent cette prison.



Dans le cachot des condamnés à mort en dehors du frère Valère de Foénis, un ermite imposteur qui abusa de la crédulité des Aixois pendant la peste de 1581, il y eut aussi vers 1580 le « sorcier » Alberto del Campo, qui possédait un poison soi-disant indécélable. Ou en 1582, le capitaine Anselme d'Avignon, suspecté de trahison envers Henri III, qui y fut amené sous la garde du dénommé Le Picard, valet de chambre du grand-prieur. Celui-ci reçut l'ordre d'introduire un forçat turc dans son cachot, qui, sans autre forme de procès, étrangla le malheureux prisonnier. On jeta son corps par la fenêtre en publiant qu'il avait voulu s'évader et tout fut fini.



La prison n'est surpeuplée que lors des répressions massives. La première, la plus importante par sa durée et les effectifs concernés, a été celle dont ont été victimes les protestants après la révocation de l'Édit de Nantes. On estime à 3 500 le nombre de ceux qui, principalement entre 1699 et 1713, ont été incarcérés - en attendant de leur envoi aux galères - dans les différents forts de Marseille. Dans le château d'If, ils encombraient alors les "culs des tours", bien évoqués dans le témoignage souvent cité d'Elie Néaujeté "dans le fond de deux tours qui sont voûtées, où il n'y a point d'air que par le trou où l'on entre. C'est plein d'ordures et de puanteur. Il n'y a non plus de jour que si Dieu n'avait point créé d'astres dans l'étendue des cieux pour éclairer la terre. Nous sommes couchés sur une poignée de méchante paille, et Dieu qui voit nos cœurs sait que les vers sortent de nos hardes et grimpent le long des murailles".

On signale aussi vers 1720, l'incarcération de **Philippe de Lorraine** favori de Monsieur, le frère de Louis XIV pour cause de mœurs dissolues.



Jean-Baptiste Chataud était le commandant du navire le Saint Antoine qui en mai 1720 revenait à Marseille en provenance du Liban avec un chargement de soie, laine, coton et tapis. Pour pouvoir vendre sa cargaison à la foire de Beaucaire, il ne respecta pas la quarantaine sur l'île de Pomègues, sans doute encouragé par son armateur. La peste s'étend rapidement dans la cité où elle entraîne entre 30 et 40 000 décès sur 80 à 90 000 habitants, puis en Provence où elle fait entre 90 000 et 120 000 victimes sur une population de 400 000 habitants environ. L'alimentation et l'enlèvement des cadavres ont posé de graves problèmes, Monseigneur Belsunce a eu une courageuse attitude en apportant un réconfort moral aux mourants. Au château d'If, la garnison et les prisonniers sont restés deux mois sans ravitaillement et il y a eu des morts.

Chataud fut d'ailleurs incarcéré deux ans au château d'If, mais il fut innocenté faute de preuve le bateau et sa cargaison ayant été coulés au large de Cassis. Des analyses récentes révèlent que cette épidémie de peste "marseillaise", ne venait pas d'Asie comme on le pensait, mais est une résurgence de la grande Peste noire ayant dévasté l'Europe au XIV^e siècle.



Gabriel, Honoré Riquetti, comte de Mirabeau, séjourna quelques mois en 1774 à If emprisonné sur lettre de cachet à la demande de son père en raison de ses dettes et de scandales... Il y rédigea son « Discours sur le despotisme » entre festins et agapes et en ayant séduit la cantinière... Devenu député d'Aix pendant la révolution, il prononça un discours en 1790 demandant la libération de tous les prisonniers du château d'If.



Kléber, fait plus insolite la dépouille du général Kléber assassiné en Egypte en 1800 demeura 18 ans au château d'If par la volonté de Napoléon. Kléber avait accompagné Bonaparte lors de l'expédition d'Egypte et avait reproché à Bonaparte d'abandonner son armée pour courir à Paris par soif du pouvoir, ce dernier ne lui pardonna jamais.

C'est Louis XVIII qui organisa le retour de sa dépouille à Strasbourg sa ville natale. Une vitrine réalisée par Bernard Delluc est dédiée à Kléber.

Il y a une femme au moins qui a été emprisonnée en 1815 au château d'If, il s'agit de Fanny Dillon épouse du général Bertrand qui a suivi avec son épouse Napoléon en exil à l'île d'Elbe et plus tard à Sainte Hélène.





Les insurgés marseillais de juin 1848 ont laissé un vaste ensemble d'inscriptions, peut-être en lien avec la longueur de leur séjour dans le château (plus d'un an pour nombre d'entre eux). Suite à la révolution de février à Paris durement réprimée, s'organise à Marseille une protestation des ouvriers réunis dans les ateliers municipaux, notamment sur les chantiers de la corniche et du canal devant amener les eaux de la Durance à la ville. Alors que le gouvernement provisoire avait fixé le maximum à 11 heures en Province, les ouvriers de la ville avaient obtenu du jeune préfet démocrate, Émile Ollivier, d'être alignés sur la règle parisienne de 10 heures. La remise en cause de cette décision par l'Assemblée nationale en juin et les tergiversations du préfet exaspèrent les ouvriers, nombreux à participer aux clubs démocrates et socialistes. La manifestation de protestation organisée le 22 juin en direction de la Préfecture se transforme spontanément en insurrection - construction de barricades dans la place aux Œufs et la place Castellane - après les premiers heurts sanglants avec la troupe. Le lendemain les ouvriers insurgés, vaincus, sont arrêtés par centaines. 419 seront inculpés et un an après, 153 d'entre eux seront traduits devant les assises de la Drôme en 1849. Les inscriptions gravées sur les murs du château d'If témoignent de cet état d'esprit, à l'exemple de l'épigramme baptisant ironiquement « Hôtel du peuple souverain » l'une des portes de la cour intérieure de leur prison (*voir photo ci-après*). Près d'une centaine d'inscriptions ont été gravées en forme d'ex-voto dans les pierres des façades nord, est et sud entourant cette cour. Elles se présentent sous forme soit de panneaux rectangulaires bordés d'une moulure (une soixantaine) soit de médaillons ronds, ovales ou polygonaux. Le plus fréquemment on



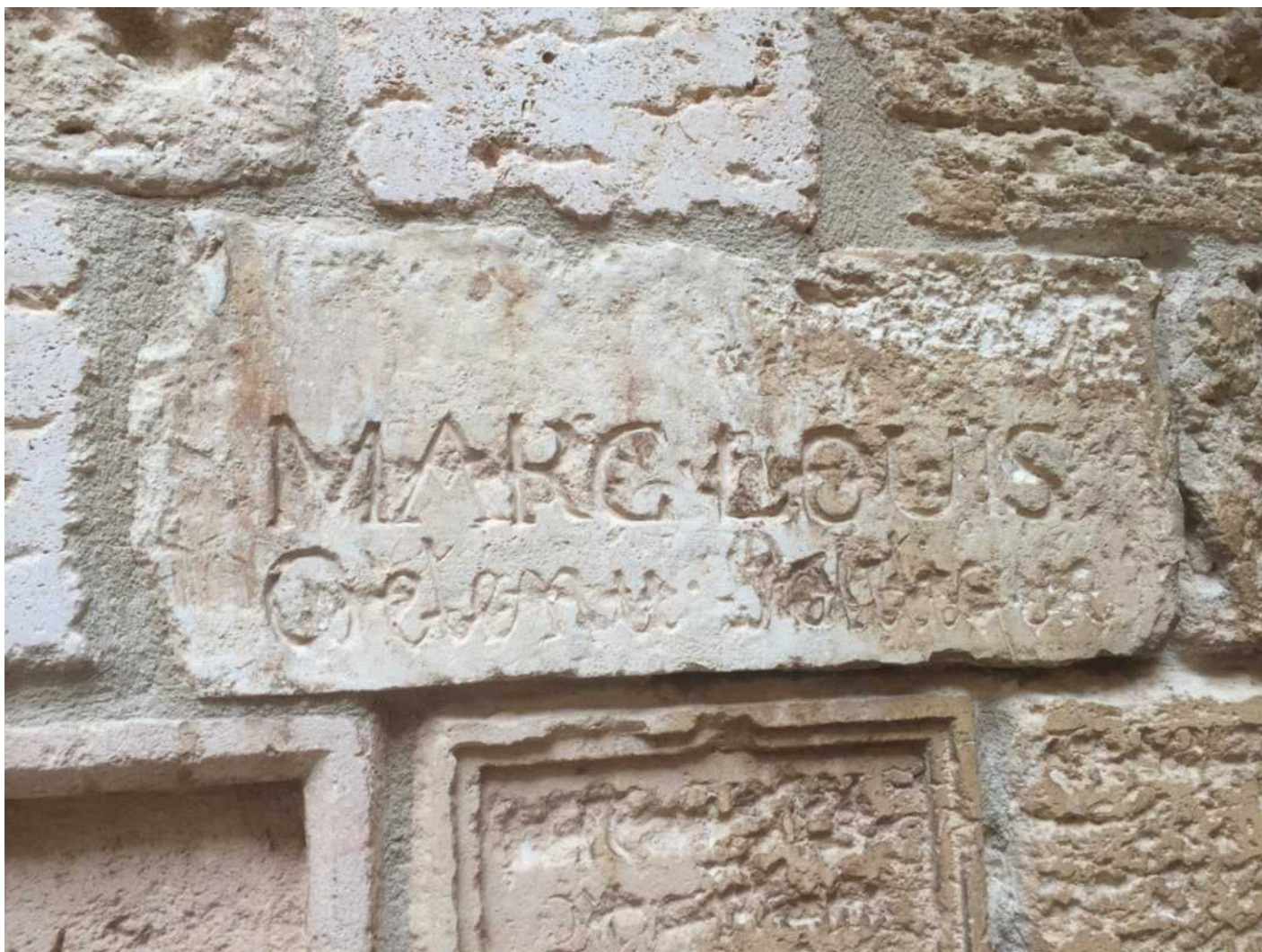
retrouve les mêmes textes : initiale du prénom, nom en entier, qualité politique (Républicain, Démocrate, Socialiste ou le simple Détenu politique) avec les dates : Juin 1848. Une certaine standardisation, comme la connaissance de la pierre traditionnelle du Midi, la molasse - qui se travaille aisément et durcit en se patinant -, témoignent de la présence probable de tailleurs de pierre habitués au travail en série. Hors de la cour intérieure, quelques inscriptions se font plus revendicatives comme au-dessus de la porte du cachot de l'abbé Faria où est gravée « Une insulte faite au peuple, c'est une insulte faite à tous ». (Peu visible)



Quelques panneaux dont celui de Pradeau (Jean-Baptiste, âgé de 19 ans) qui se revendique républicain



Ou celui de Turcan (François) – Les indications que donnent son acte d'accusation est qu'il était âgé de 32 ans, était mesureur public et a été arrêté sur la barricade de la place aux œufs. Il fut acquitté par les assises de la Drôme en 1849. Lui aussi a inscrit Républicain en dessous de son nom.



Ou celui de Marc Louis détenu républicain. Il était terrassier et âgé de 19 ans et fut accusé de complot

Les derniers détenus en masse furent au lendemain du coup d'État du 2 décembre 1851, **les démocrates des Bouches-du-Rhône poursuivis** pour avoir protesté contre le viol de la Constitution par le Prince Président et condamnés, pour une partie d'entre eux, à être transportés en Algérie ou en Guyane, 304 ayant été enfermés à If entre décembre 1851 et février 1852 dans l'attente de la décision de la Commission mixte des Bouches-du-Rhône et de leur transfert outre-mer pour les condamnés à cette mesure de sûreté générale.

Au lendemain de l'écrasement de la Commune de Marseille (4-6 avril 1871). Quelques semaines avant Paris, Marseille a connu une répression sanglante, faisant au moins 150 morts parmi le peuple. Quand les exécutions sommaires cessent, les arrestations commencent. Plus de 900 prisonniers sont jetés dans les geôles marseillaises dont le château d'If (environ 300). On peut encore visiter la cellule où Gaston Crémieux (le chef de la Commune marseillaise) fut enfermé pendant quatre jours au château d'If, avant d'être transféré au fort Saint- Nicolas. Il sera fusillé le 30 novembre dans les jardins du Pharo. La plupart de ses compagnons seront déportés en Nouvelle-Calédonie.

En 1871 également à la suite de la « commune » **Auguste Blanqui** fut emprisonné quelques temps au château en raison de ses idées révolutionnaires

A part quelques allemands incarcérés pendant la guerre 1914-1918, le château sera surtout à partir de 1880 un lieu d'excursion à la suite du roman d'Alexandre Dumas.

IF et Alexandre Dumas

C'est à Alexandre Dumas et son roman le Comte de Monte Cristo que le château d'If tire sa grande renommée.

Pendant son enfance, Dumas avait entendu parler de la dépouille de Kléber au château d'If par son père, et il vient visiter le château en 1834 où le gardien lui parle de l'abbé Faria, puis en 1842 lors d'un voyage il passe au large de l'île de Monte Cristo où on lui raconte l'histoire du trésor caché des moines, la trame du roman se met alors en place.

Le roman sera publié dans le « Journal des débats » en feuilleton d'août 1844 à janvier 1846 c'est aussitôt un véritable succès populaire, il est vite publié en ouvrage.

La vengeance d'Edmond Dantès, ce marin emprisonné au château d'If le jour de ses fiançailles avec Mercedes, qui s'en évade en ayant pris la place du cadavre de l'abbé Faria grâce au souterrain creusé entre leurs deux cellules. L'abbé lui a révélé l'existence du trésor de Monte Cristo qui lui servira à assouvir sa vengeance, continue à fasciner, et nombre de personnes viennent sur l'île pour voir les cachots de Faria et Dantès.

Voici comment Dumas raconte l'arrivée de Dantès sur l'île :

« Dantès se leva, jeta naturellement les yeux sur le point où paraissait se diriger le bateau, et à cent toises devant lui il vit s'élever la roche noire et ardue sur laquelle monte comme une superfétation du silex le sombre château d'If. Cette forme étrange, cette prison autour de laquelle règne une si profonde terreur, cette forteresse qui fait vivre depuis trois cents ans Marseille de ses lugubres traditions, apparaissant ainsi tout à coup à Dantès qui ne songeait point à elle, lui fit l'effet que fait au condamné à mort l'aspect de l'échafaud.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria-t-il, le château d'If ! Et qu'allons-nous faire là ?

Le gendarme sourit.

— Mais on ne me mène pas là pour être emprisonné ? continua

Dantès. Le château d'If est une prison d'État, destinée seulement aux grands coupables politiques. Je n'ai commis aucun crime. Est-ce qu'il y a des juges d'instruction, des magistrats quelconques au château d'If ? »

Et sa mise au cachot :

« Le geôlier sortit, et un instant après rentra avec quatre soldats et un caporal.

— Par ordre du gouverneur, dit-il, descendez le prisonnier un étage au-dessous de celui-ci.

— Au cachot alors, dit le caporal.

— Au cachot : il faut mettre les fous avec les fous.

Les quatre soldats s'emparèrent de Dantès qui tomba dans une espèce d'atonie et les suivit sans résistance.

On lui fit descendre quinze marches, et on ouvrit la porte d'un cachot dans lequel il entra en murmurant :

— Il a raison, il faut mettre les fous avec les fous.

La porte se referma, et Dantès alla devant lui, les mains étendues jusqu'à ce qu'il sentît le mur ; alors il s'assit dans un angle et resta immobile, tandis que ses yeux, s'habituant peu à peu à l'obscurité, commençaient à distinguer les objets.

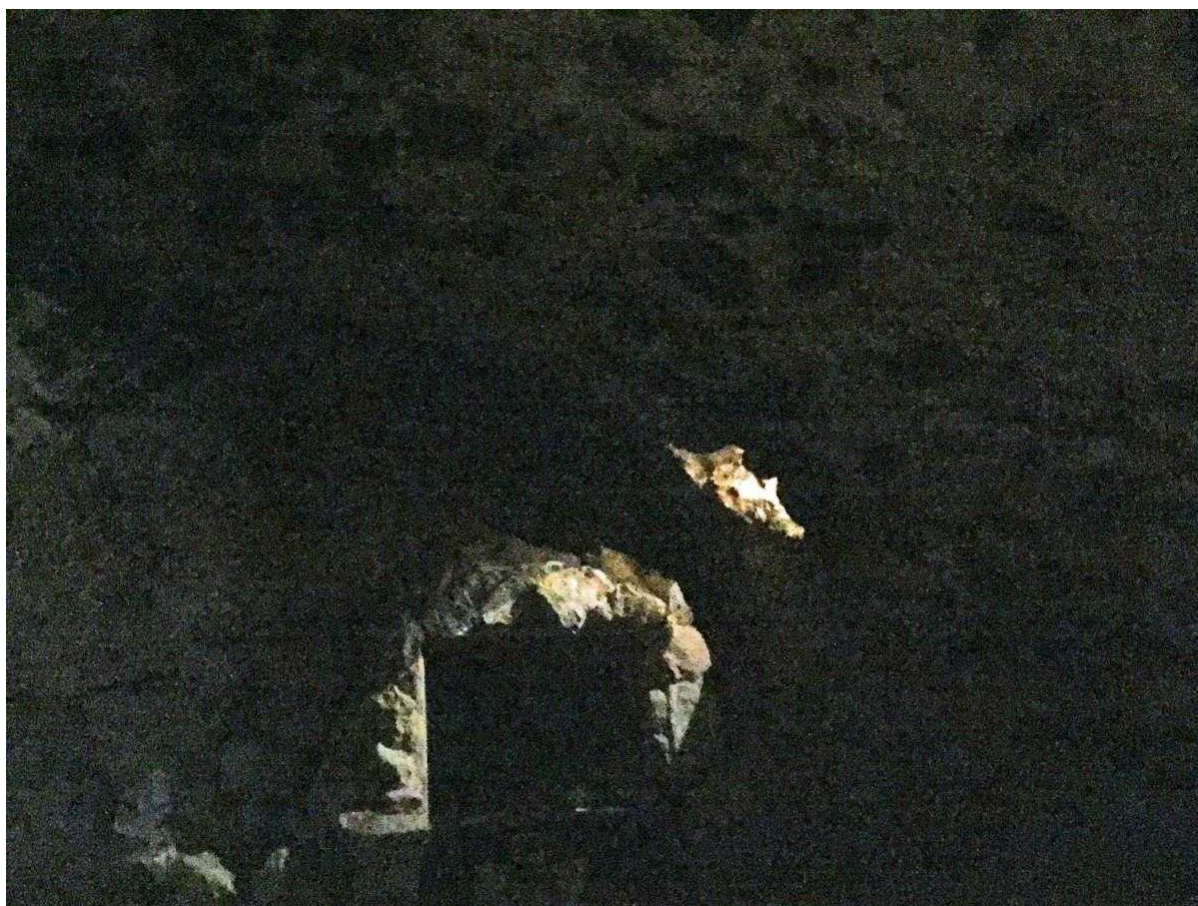
Le geôlier avait raison, il s'en fallait bien peu que Dantès ne fût fou. »



L'abbé Faria : c'est à partir de l'histoire de FARIA JOSÉ CUSTODIO DE, dit L'ABBÉ FARIA (1755 env.-1819) un assez célèbre philosophe et magnétiseur d'origine portugaise qui fut enfermé quelques mois en 1812 au château d'If comme partisan des idées de Baboeuf (un précurseur du communisme) que Dumas va créer l'abbé Faria.



Le cachot d'Edmond Dantès et celui de l'abbé Faria.





Pendant la 2ème guerre mondiale, le château d'If a été équipé par les allemands de batteries de défense.

Vue de Marseille depuis la tour Saint Christophe



Les îles Pomègues et Ratonneau



Quelques points d'histoire

Avant le XVI^{ème} siècle, les îles de Pomègues et Ratonneau, deux îles séparées, servent essentiellement d'escales aux navires, elles sont moins fortifiées qu'If.

C'est surtout sous les rois Henri IV, Louis XIII et Louis XIV qu'elles vont se fortifier avec garnison à demeure. Avec le développement du port de Marseille les épidémies vont se multiplier et le port naturel de l'île de Pomègues va devenir port de quarantaine. En 1720 épidémie de peste (voir la partie sur If) puis dès le début du XIX^{ème} siècle l'épidémie de fièvre jaune qui sévit dans les ports espagnols notamment vont conduire les autorités à envisager de créer un port plus grand en réunissant les deux îles par une digue, une jetée sera construite ensuite en 1845 pour abriter le port des vents d'Est et prolongée en 1975.

Les îles et la famille de Berry : en 1820 Marseille est royaliste et l'assassinat du Duc du Berry (*photo de gauche*), héritier du trône des Bourbons en février 1820 entraîne même une réaction ultra-royaliste. Le port nouvellement créé s'appellera donc « Dieudonné » du nom du fils posthume du duc de Berry appelé aussi « l'enfant du miracle » car il assure une descendance mâle aux Bourbons, la digue s'appellera aussi digue Berry et un autre édifice sur l'île de Ratonneau portera le nom de son épouse, Marie Caroline duchesse de Berry (*photo ci-contre*) : « l'hôpital Caroline ». Cette dernière s'était d'ailleurs arrêtée sur l'île Pomègues en quarantaine lorsqu'en 1816 elle rejoignait son futur mari, en provenance de Naples.



1) L'île Pomègues



L'île Pomègues vue du fort de Ratonneau - longueur de 2,7 kilomètres et une altitude maximale de 89 m. Au premier plan le port de plaisance protégé par la jetée. L'antenne signale le fort toujours occupé par les militaires.



La digue Berry, 1822-1825

600 ouvriers, une soixantaine de charrettes, des embarcations de servitude auront été nécessaire pour convoier les quelques 515 000 tonnes de roches arrachées sur les hauteurs des deux îles. Longue de 315 mètres sur 90 de large, elle s'élève à 38 mètres au-dessus de l'eau. Sa profondeur moyenne est de 13 mètres et son élévation de 7,20 mètres au-dessus de la basse mer.



La digue et son enrochement au fond les habitations construites à partir de 1975 sur Ratonneau



La côte découpée et la calanque du cap Frioul



L'ancien port de quarantaine aujourd'hui lieu de pisciculture



Provence Aquaculture a été créée en mai 1989 et élève des Loups (b ars) et des Daurades royales

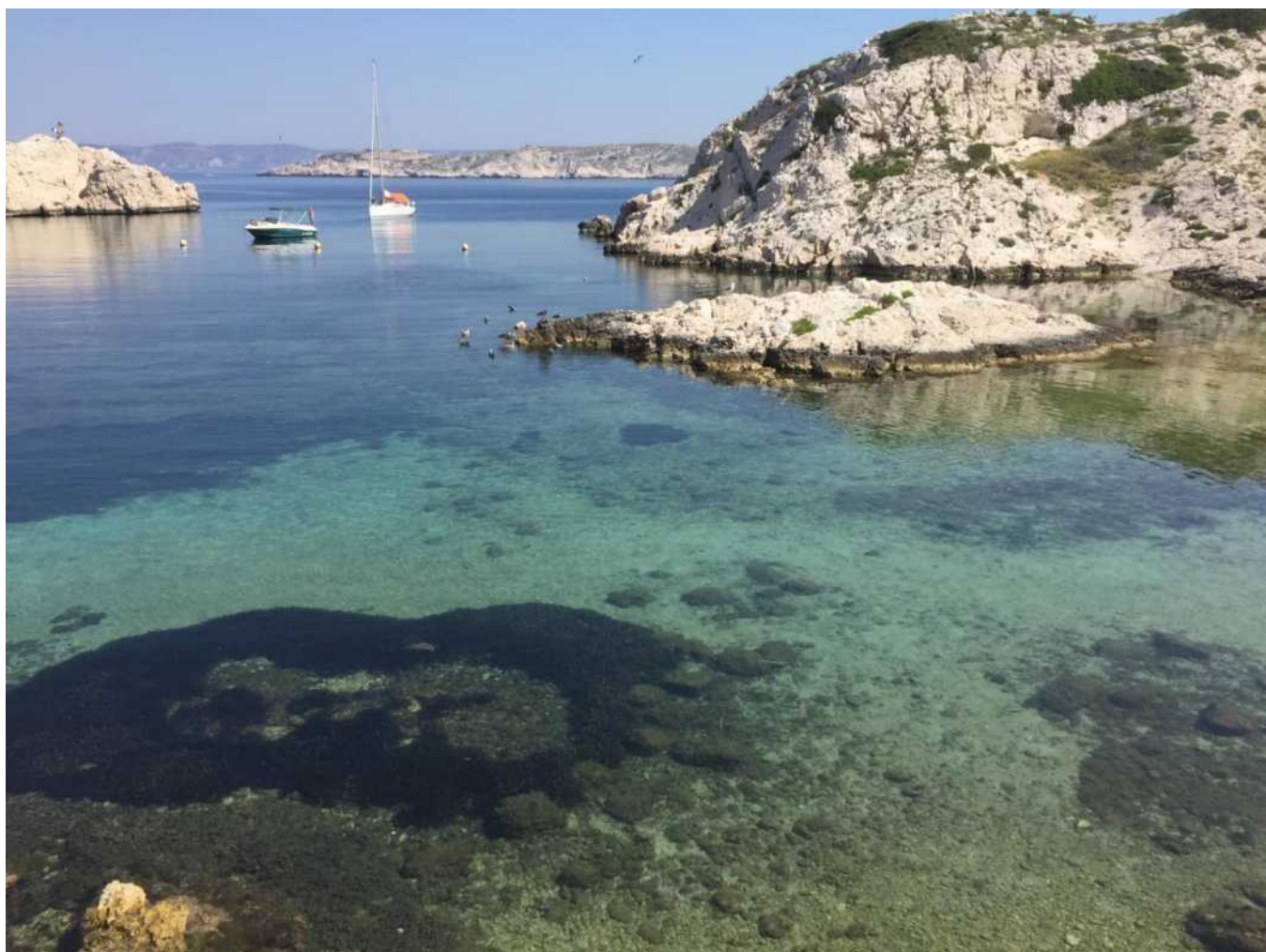


**La tour de Pomeguet, construite vers 1841-1851 pour surveiller le chemin entre le sud de l'île et le fort. Ayant perdu tout intérêt après la guerre de 1870, elle fut désaffectée, ne se visite pas. Elle ne fut pas détruite par les bombardements de 1944.
Ci-dessous une particularité géologique la roche percée**





Le sémaphore en service de 1806 à 1999 assurait la veille et communiquait par signaux optiques.



La très belle calanque de la Crine



La batterie de Caveaux au Sud de l'île. Elle a été construite de 1883 à 1884 puis modifiée.

Au cours de la seconde guerre mondiale, les Allemands ont occupé le site avec 157 artilleurs servant 4 canons de 138 mm hérités des Français. Ces canons, installés dans des encuvements à ciel ouvert, ont été jugés comme trop exposés par les Allemands qui ont décidé de construire de nouveaux bunkers en béton, avec l'aide d'une main d'œuvre du STO.

Le site a été fortement endommagé suite aux bombardements des Alliés en août 1944, lors de la Libération. Ci-dessous, les casernements, une casemate près d'un affut, un affut de canon et un bunker





Marseille vue depuis la batterie



Quelques habitants de l'île....



2) Ile Ratonneau



L'île Ratonneau vue du Château d'If – 2,5 km de long et 86m au point culminant.



Cette chapelle en forme de temple grec (rappel de la chapelle de l'hôpital Caroline) domine le port de Frioul. Elle a été construite au milieu du XIXème, elle permettait aux personnes en quarantaine qui restaient sur les bateaux d'écouter la messe.



L'île de Ratonneau est restée longtemps terrain militaire, totalement interdite au public. Dans les années 1970, le maire Gaston Defferre obtenait de la Défense Nationale la création d'un nouveau quartier de Marseille, assorti d'un port de plaisance. On y trouve aujourd'hui un ensemble comprenant 450 logements environ, une quinzaine de commerces touristiques, une caserne de pompiers, un centre de vacances Léo Lagrange, et un port de plaisance de plus de 600 bateaux



Cette construction en forme de proue de navire est la « maison des pilotes ». Cette station est plus particulièrement chargée du pilotage des ferrys et cargos en provenance de la Corse et du Maghreb



L'hôpital Caroline vu de la mer. Construit par l'architecte Michel Robert Penchaud entre 1823 et 1828 comme un exemple des conceptions hygiénistes de l'époque en matière de quarantaine. Pavillons isolés, enceintes pour empêcher les contacts extérieurs, lieu aéré car le vent chasse les miasmes...et proximité de la mer dont on pompe l'eau pour laver les sols. En fait l'hôpital Caroline a surtout servi aux militaires malades de retour d'Afrique ou de Crimée. Transformé en 1850 il est utilisé jusqu'en 1941, lors d'une épidémie de typhus dans les prisons. Il est détruit par les bombardements aériens à la libération de Marseille en août 1944, car les Allemands en avait fait un dépôt de munitions. Il fut abandonné, jusqu'à l'acquisition des îles par la ville de Marseille en 1978. L'hôpital fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 5 août 1980.

Aujourd'hui des travaux sont menés par l'association ACTA VISTA, qui s'occupe de reclasser chômeurs et jeunes en difficulté dans les métiers de restauration des monuments. Il ne se visite donc pas.





Et au centre de la cour la fameuse chapelle en forme de temple grec ce qui permettait aux malades d'écouter la messe depuis les pavillons.



La plage de sable de la crique Saint Estève



Le fort Ratonneau vu d'en bas, le plus vaste des îles du Frioul, il fut commencé au XVI^{ème} siècle et subit des aménagements successifs. Au début de la 2^{ème} guerre mondiale il abritait 200 hommes et 4 canons. Les Allemands ont cherché à l'armer et le fortifier davantage mais cela ne fut pas terminé avant les bombardements d'août 1944.



Chemin d'accès et porte d'entrée en arrivant depuis la plage de Saint Estève



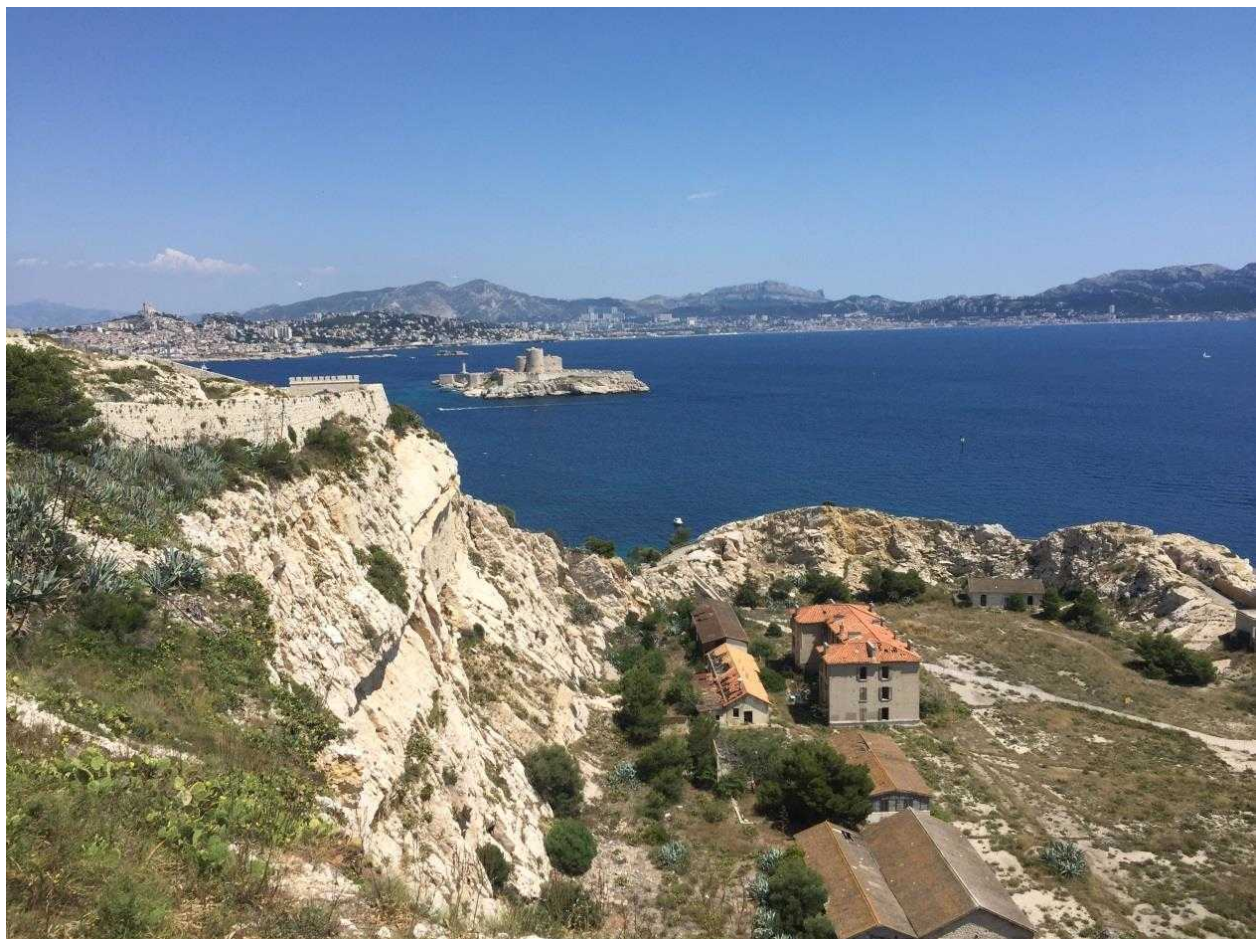
L'esplanade en haut du fort



Traces des travaux en béton fait par les allemands



Sur cette photo on a l'impression de croix, pour un cimetière dans le fort, il s'agit tout simplement des piliers qui devaient supporter une dalle de béton pour une batterie qui n'a pas été terminée



D'en haut du fort la vue vers If et Marseille

Et pour finir...Une histoire extraordinaire

La république libre du Frioul



En juillet 1997, Jean Claude Mayo, un artiste réunionnais, propriétaire du fort de Brégantin sur Ratonneau, et quelques amis décident de fonder la République libre du Frioul, une galéjade sous forme de micronation, car « dans notre société, on n'a jamais le droit de faire le con ». Le président, nommé à vie, est *Egrégore le Virtuel*, tandis que Jean-Claude Mayo en devient le ministre « convoyeur du verbe ». La petite république édite sa propre monnaie la *polymonnaie* qui n'a cours légal que dans la république. Une devise : « Un seul soleil, chacun son ombre. »

Tombée en désuétude cette première République Libre du Frioul a été récréée en 2012 avec la République du Frioul, copié-collé de la République Libre du Frioul. Sa devise est : « Pour l'art et l'insolence, sans insolation ». Des ambassades sont ouvertes partout en France et sur l'île du Frioul. Elle se dote de son drapeau, son blason, sa monnaie, le PAGA, ses ministres, etc. L'objectif de cette deuxième République est de favoriser l'investissement culturel et artistique sur les îles du Frioul.

FIN

Photos et réalisation : Jean-Pierre Joudrier

Sources : internet et brochure du Centre des monuments nationaux remise sur place

Mars 2017 (lf) – Juin 2018 (Iles de Pomègues et Ratonneau)